# Internet ou le jeu fructueux

Autor(en): **Jaggi, Yvette**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **32 (1995)**

Heft 1211

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015474

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
4 mai 1995 – nº 1211
Hebdomadaire romand
Trente-deuxième année

# INTERNET ou le jeu fructueux

En Suisse comme ailleurs en Europe, le réseau Internet se peuple chaque jour d'utilisateurs heureux. Pour eux, une vie nouvelle vient de commencer, avec le charme discret de la planète au bout du «modem» et dans le doux sentiment d'un privilège provisoirement assez exclusif.

Les Romands, exulte la presse branchée, sont à leur tour fous d'Internet. Sans doute, comme on l'observe au travers de la multiplication des coordonnées «em» (pour «electronic mail» voyons) sur les papiers à entête; ou comme on l'a vu à la foule qui se pressait le mois dernier aux premiers Ateliers du futur montés par *L'Hebdo* et aux divers stands ad hoc de Computer 95 et du Salon qui reste celui du Livre et de l'écrit triomphant, malgré l'essor tant commenté du multimedia.

De fait, le «monde Internet» est non seulement le plus densément tissé des réseaux de serveurs, accessibles à tout abonné doté d'une ligne téléphonique, d'un ordinateur personnel, d'un modem, d'un logiciel permettant de naviguer par exemple sur WWW (pour World-Wide Web bien sûr) et d'une curiosité plus ou moins universelle.

Internet, c'est aussi une philosophie, une ambiance, une sensibilité, vécue en partage solidaire par les amateurs de voyages sur petit écran. Convivialité plus assurée que dans les villages du Club Méd, grâce aux aventures informatives du type feuilletage d'encyclopédies (en plus vivant, interactivité oblige), aux surfs d'un serveur à l'autre, aux découvertes de joyeux toqués partageant les passions et les spécialisations les plus inattendues, aux possibilités du téléphone longue distance et durée indéterminée au tarif de l'appel local.

Tout indique l'émergence d'un phénomène analogue à celui du Minitel français il y a une quinzaine d'années, en plus diversifié et à l'échelle mondiale – même si 70% des utilisateurs résident aux Etats-Unis. Tout indique aussi la possibilité de monter un big business inespéré, susceptible de procurer chiffre d'affaires et pouvoir à ceux qui auront su se poster à temps sur les entrées des autoroutes de l'information, pour prélever de juteux péages et en commander l'accès.

Bill Gates, le phénoménal patron de Microsoft, a pris de l'avance sur Internet comme il l'a fait pour la production de logiciels. Le premier, il a prévu qu'après les phases exclusivement militaire puis surtout académique, Internet atteindrait la masse critique et deviendrait un produit grand public, avec la possibilité de commercialiser des services auparavant réservés à des milieux définis. Du coup, des «paquets» de pouvoir circulent à travers le monde. Pas de Schengen pour les protocoles.

A défaut de frontières, il y a quand même des droits d'entrée. Certes modestes, grâce aux relais représentés par les opérateurs de réseaux les plus proches, qui fournissent l'accès au fameux monde Internet. De mauvaises suprises attendent sans doute les utilisateurs; les factures n'atteindront certes pas les montants du 156, mais les entreprises, dont les collaborateurs auront découvert qu'elles sont branchées par un liaison télécom, et les universités, qui regroupent encore la majorité des utilisateurs «indirects», vont devoir prendre des mesures pour limiter l'accès si elles ne veulent pas avoir à payer de magistrales redevances.

Car telle est bien la grande illusion d'Internet: les voyages paraissent gratuits, ils sont simplement bon marché. Enchanté par la marchandise, le client oublie souvent de se renseigner sur les conditions d'un achat qu'il ne fait d'ailleurs pas toujours lui-même.

Cela n'ôte rien au succès garanti – et mérité – d'Internet. Car ce réseau, qui tient sans système central mais par l'accord tacite des participants, représente un modèle social intéressant, non sans analogie avec la Suisse: chacun y fait sa part, contribuant au maintien de l'ensemble, dont le développement spontané s'apparente à une anarchie fructueuse. Trente millions de cybernautes vous saluent bien.

YJ